

Quatre mille ans d'histoire en Terre sainte

L'HISTOIRE DU PEUPLE D'ISRAËL

La Bible s'ouvre sur les deux récits de la création. Le premier raconte la création du monde en sept jours, le deuxième narre l'histoire d'Adam et d'Eve, la faute, l'expulsion d'Éden, le meurtre d'Abel par son frère Caïn, puis la multiplication des hommes, jusqu'à Noé et le déluge, cataclysme qui réduit l'humanité à une seule famille. Après le déluge, la Bible s'intéresse de nouveau à la multiplication des peuples sur la face de la terre jusqu'à la construction de la tour de Babel. Pour châtier les hommes, Dieu les disperse, diversifie leurs langues. L'humanité supposée unifiée jusqu'alors éclate à ce moment. Parmi ces peuples, tribus, clans, la Bible va désormais concentrer son attention sur une région de la terre, celle qui va du golfe Persique jusqu'à l'Égypte, et qu'on a appelée le Croissant fertile, et sur un clan, celui de Terah, le père d'Abraham, qui vivait en Mésopotamie (l'Irak actuel). Alors commence, à proprement parler, l'histoire biblique ou histoire sainte.

15

1800

Abraham et les patriarches (1800-1550 Av. J.C.)

La saga d'Abraham et de ses descendants se situe au cours des siècles qui virent se sédentariser peu à peu des tribus nomades qui conduisaient leurs troupeaux le long du Croissant fertile. Le clan d'Abraham est polythéiste, comme tous les clans voisins. Abraham se convertit à la foi à un Dieu unique, et, répondant à un appel, vient s'installer en Canaan, la Palestine actuelle, avec sa famille et ses troupeaux. Le livre de la Genèse raconte longuement la croissance du clan d'Abraham. Il eut deux fils, l'un Isaac, de son épouse légitime, Sara, l'autre Ismaël, de sa servante Agar, qui devint le père du peuple arabe. Isaac, à son tour, eut deux fils, Esau et Jacob. Jacob eut douze fils qui, au cours des générations suivantes, se multiplièrent pour donner naissance aux douze tribus d'Israël. Esau devint le père du peuple d'Édom.

Le livre de l'Exode s'ouvre sur l'esclavage des tribus en Égypte. Sous ce récit schématisé, l'histoire découvre en réalité le long processus de la naissance d'un peuple à travers des alliances entre clans, des guerres fratricides, des changements d'implantation sous la contrainte de la politique des empires ou des royaumes, mais aussi en fonction des périodes de sécheresse et des famines qui obligent ces tribus nomades à quitter le Néguev et à traverser la péninsule du Sinaï, vers la vallée du Nil. En Égypte, ces tribus, entrées plus ou moins clandestinement et à des époques différentes, sont réquisitionnées par le pharaon pour la construction d'une nouvelle capitale dans le delta du Nil. Elles y resteront jusqu'en 1250 environ.

L'exode et l'installation en Canaan (1250-1100)

Selon la Bible, Dieu écoute la souffrance de son peuple et suscita un homme à qui il donna mission de conduire les tribus d'Israël vers la terre que Dieu avait promise autrefois à leur ancêtre commun, Abraham. Moïse sera considéré comme le véritable fondateur du peuple d'Israël. C'est lui qui fédérera les tribus par une alliance conclue, dans les montagnes du Sinaï, avec le Dieu qui vient de les délivrer de l'esclavage. Ce Dieu, celui qui désormais sera Dieu pour Israël à l'exclusion de tout autre, révèle son nom, mystérieux, Yahvé. Yahvé, au Sinaï, donne sa loi, les Dix Paroles et le Code de l'Alliance (Ex 19-24), promet protection à son peuple, moyennant obéissance et fidélité ; les tribus s'engagent de leur côté sur ce contrat. Telle est l'alliance indissoluble sur laquelle Israël, tout au long des siècles jusqu'à aujourd'hui, entretiendra sa conscience d'être le peuple élu.

Mais, pour le moment, cette conscience n'est vive que chez Moïse. Les tribus n'ont guère le sentiment de constituer un seul peuple, et encore moins un peuple appelé à un destin aux dimensions de l'humanité. Il leur faudra l'épreuve de quarante ans dans le désert, les difficultés de la conquête de Canaan et de l'implantation au milieu de populations hostiles et plus évoluées. Les liens à peine ébauchés par l'alliance du Sinaï entre les tribus se distendent, le peuple se laisse fasciner par le culte que les populations cananéennes adressent à leurs divinités. C'est miracle s'il ne se dilue pas dans cette atmosphère pernicieuse.

1000

Heureusement, de temps en temps, des personnages charismatiques, les Juges, se lèvent ici ou là pour entraîner l'une ou l'autre tribu à un sursaut militaire et religieux. Ce réveil sera bientôt absolument nécessaire pour faire face à un danger terrible, l'arrivée des Philistins qui s'installent au bord de la mer et envahissent les territoires occupés par Israël. Samson livre contre eux des escarmouches, mais il faudra l'énergie spirituelle du prophète Samuel pour galvaniser l'ensemble des tribus. Pourtant les liens de la fédération des tribus ne seront pas assez forts pour présenter un front uni devant le danger. Malgré leur répugnance, les Israélites sont acculés à se donner un roi.

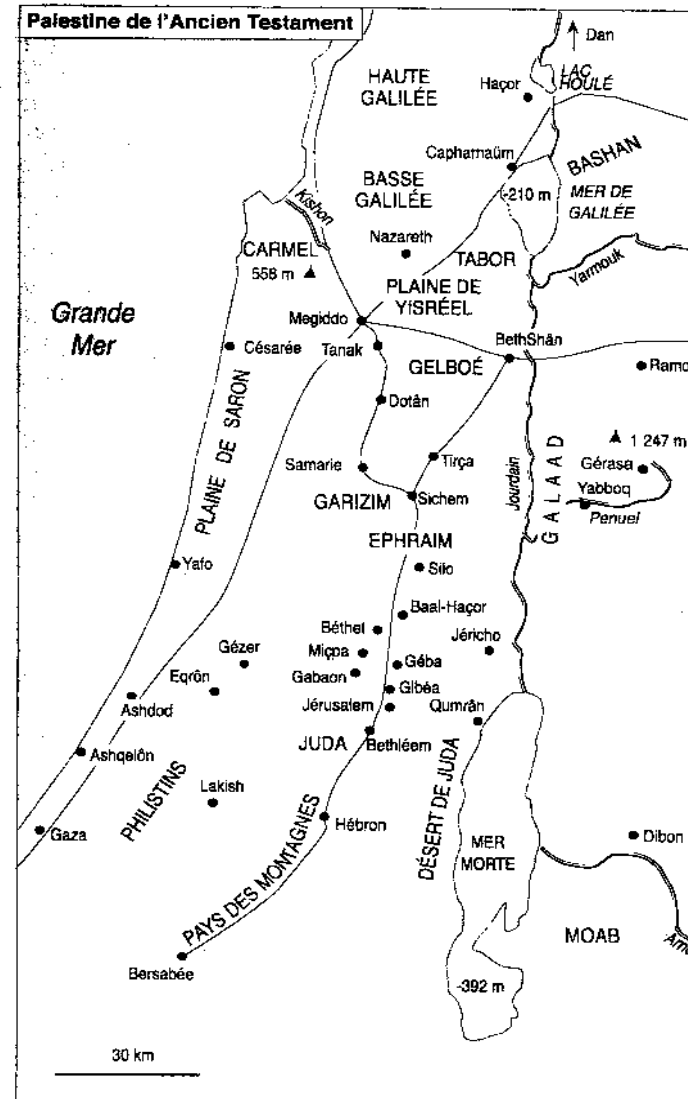
1000

David et les rois

Commencé par quelques succès sur les Philistins, le règne de Saül, le premier roi, se termine dans un désastre et le roi est tué. Mais Dieu n'abandonne pas son peuple, il suscite un nouveau roi, David. Nous sommes *aux environs de l'an 1000*. David non seulement écrase les Philistins, mais étend sa royauté sur les pays voisins. Il fait de Jérusalem la capitale du royaume : il y bâtit son palais. Le prophète Natân lui annonce que sa descendance subsistera toujours sur le trône de Jérusalem : déjà apparaît ainsi, d'une manière voilée, l'espérance du Messie, celui qui, descendant de David, régnera pour toujours sur le peuple de Dieu.

Salomon succède à David, son père. Son règne est marqué par la grandeur : il bâtit le Temple à Jérusalem, il fait du commerce avec les pays voisins, sa cour est brillante et attire les étrangers. On y décèle aussi des faiblesses inquiétantes : le luxe de la cour appauvrit et révolte le peuple, les religions païennes envahissent Jérusalem. La catastrophe ne se fait pas attendre : à l'avènement de Roboam, fils de Salomon, les tribus du Nord se séparent de Jérusalem et constituent un nouveau royaume, le royaume du Nord ou d'Israël, face au royaume de Juda.

De 931 av. J. C., date de la mort de Salomon, à la prise de Jérusalem en 587, l'histoire biblique est marquée très souvent par des conflits entre les deux royaumes frères. Celui de Juda ne comprend que quelques pauvres cantons autour de Jérusalem. Celui d'Israël, qui prendra bientôt Samarie pour capitale, est plus riche, mais c'est aussi celui qui sera le plus contaminé par les cultes païens. Les deux royaumes



sont sans cesse menacés par leurs puissants voisins, l'Égypte, Damas, l'Assyrie, Babylone. Samarie sera détruite la première par l'Assyrie en 721. Jérusalem sera épargnée plus longtemps, mais en 587 elle succombera à son tour sous l'invasion de Nabuchodonosor, roi de Babylone. Le roi Sédécias est conduit en exil ainsi que l'élite du peuple. Apparemment la royauté se termine par un échec ; elle ne semble pas avoir réalisé les espérances que la foi d'Israël avait mises en elle. Mais derrière ces péripéties politiques assez banales, la Bible nous fait découvrir une autre histoire, religieuse celle-ci, qui donne aux événements une autre dimension. Les rois conduisent leur politique à courte vue humaine, mais Dieu conduit son dessein qui est révélé à Israël par les prophètes. Quelques-uns ont exercé leur ministère dans le royaume du Nord : Élie, Élisée, Amos, Osée. La plupart de ceux dont la Bible a conservé les écrits ont vécu à Jérusalem : Isaïe, Jérémie, Ézéchiel. Tous voient dans l'épreuve qui frappe le peuple de Dieu le châtimement de ses fautes, mais surtout ils révèlent à Israël le Dieu vivant, fidèle à l'alliance conclue autrefois au Sinaï et aux promesses faites à David. L'exil ne peut être qu'une épreuve, le peuple ne périra pas.

587

539

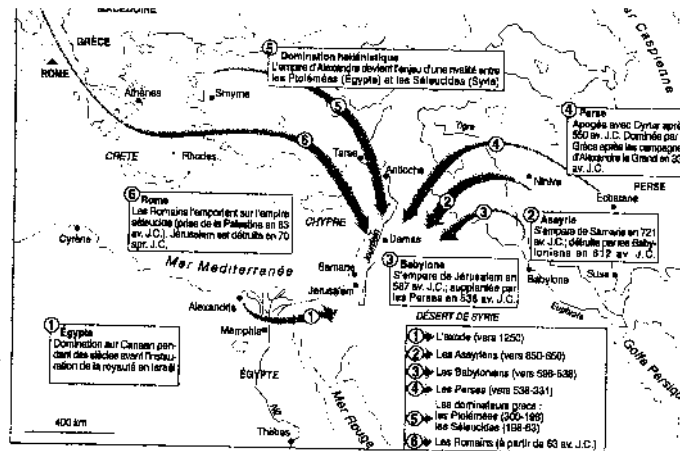
Le retour de l'exil

En 539, Cyrus, roi des Perses, après avoir soumis les Mèdes, s'empare de Babylone. Son empire s'étendra bientôt jusqu'à l'Égypte. Cyrus mène une politique tolérante à l'égard des religions pratiquées dans les pays qu'il a conquis. En 538, il signe un décret permettant aux juifs exilés de rentrer en Israël et d'y rebâtir le Temple. Le peuple élu ne retrouvera pas sa liberté nationale, mais il pourra vivre pleinement sa vie religieuse.

Le roi disparu, c'est le grand prêtre qui devient le chef de la communauté. Le Temple est rebâti en 515 et devient le centre de la vie spirituelle et nationale. De nouveaux groupes d'exilés reviennent en Palestine sous la direction de Néhémie et d'Esdras, mais beaucoup de juifs préfèrent demeurer à Babylone où ils se sont établis : c'est le début de la diaspora.

En 332, la Palestine change de maître à nouveau. Alexandre le Grand s'empare de toute la région. À sa mort, la Judée sera attribuée aux Lagides d'Égypte, mais les nouveaux dominateurs respectent les traditions religieuses d'Israël.

332



En 197, la Palestine tombe aux mains des Séleucides de Syrie qui, eux, vont essayer d'imposer à Israël la religion et la culture hellénistiques. Le Temple est profané, des théâtres et des gymnases sont bâtis à Jérusalem. Mais en 167 le peuple se révolte pour la défense de sa foi sous la direction d'une famille sacerdotale, les Maccabées. Après de rudes combats, Israël retrouve sa liberté religieuse et son indépendance politique. Les descendants des Maccabées, les Asmonéens, cumulent le pouvoir politique et le sacerdoce. Malheureusement, les rivalités entre les membres de la famille entraînent des dissensions au sein du peuple. Rome profite de ces querelles pour s'introduire dans cette région : en 63 av. J. C., Pompée s'empare de Jérusalem.

167

Malgré tous ces bouleversements, la période qui suit le retour de l'exil est pour Israël une période de vie religieuse intense à l'ombre du Temple de Jérusalem. Les traditions anciennes de la naissance du peuple reçoivent leur forme définitive dans les livres du Pentateuque, les recueils des oracles des prophètes sont constitués, ainsi que les livres de sagesse. Les troubles qui déclenchent la révolte des Maccabées font naître un nouveau courant d'idées : on commence à croire à la résurrection des morts ; on n'attend plus le salut de la part des hommes, mais d'une intervention directe de Dieu conduite par cette mystérieuse figure du Fils de l'homme, dont le livre de Daniel annonce la venue imminente. La religion juive est aussi très vivante dans la diaspora où les Juifs sont même plus nombreux qu'en Palestine. À Alexandrie, on traduit la Bible en grec : cette traduction, appelée la Septante, deviendra la Bible usuelle des chrétiens.

70

LES GRANDS EMPIRES DU PROCHE-ORIENT

Égypte

Ancien Empire

Grandes pyramides (capitale Memphis).

Moyen Empire (2070 à 1730 env.)

Les Hyksos, 1720-1560 env. (capitale Tanis).

Nouvel Empire (1560-715)

Grandes figures :

Aménophis IV (Akhénaton 1364-1347) ; Ramsès II (1304-1238).

Campagne contre les Hittites puis alliance avec eux.

XX^e dynastie (1200-1085).

Ramsès III : défaite des peuples de la Mer (Philistins).

Mésopotamie

Asie Mineure

Sumériens.

Akkadiens.

Renaissance sumérienne (civilisation d'Ur).

I^{re} dynastie babylonienne (Code d'Hammurapi).

Temps des Patriarches (1800-1550).

Assyrie

Nouvel empire hittite (1450-1090).

Prépondérance assyrienne avec Téglaath-Phalasar I^{er}.

Arrivée des Araméens à Damas.

Salmanasar III (858-824) : emprise de plus en plus grande sur Damas et Israël-Juda.

Téglaath-Phalasar III (745-727) : prise de Damas.

Sargon II (721-705) : prise de Samarie.

Sennakérib (704-681) : campagne jusqu'à Jérusalem.

Dynastie babylonienne (625-539)

Destruction de Ninive : 612.

Nabuchodonosor II (604-562) prend Jérusalem en 587.

DE L'HISTOIRE BIBLIQUE

1800

- 1250 (?) Exode.

- 1200 Entrée en Canaan.

Temps des Juges - Saül.

1000

David (1010-970).

Salomon (970-931).

- 900

Schisme et division en royaumes de Juda et d'Israël.

- 721

Chute de Samarie et fin du royaume d'Israël.

- 587

Prise de Jérusalem et exil à Babylone.

- 539

Retour et reconstruction du Temple.

Esdras et Néhémie.

- 332

Conquête d'Alexandre.

Domination des Lagides d'Égypte.

Domination des Séleucides de Syrie.

- 167

Révolte des Maccabées contre l'hellénisation.

Royaume des Asmonéens.

- 63

Conquête de la Palestine par Pompée.

- 37 - 4

Règne d'Hérode.

- 6

Naissance de Jésus.

30

Mort de Jésus.

Jésus et les débuts de l'Église

Jésus va naître dans la période troublée qui suit l'arrivée des Romains (63 av. J. C.). Un intrigant habile, Hérode, d'origine iduméenne, et nullement religieux, réussit à se faire octroyer par Rome la royauté sur la Palestine. Sanguinaire, machiavélique, il embellit pourtant le pays de villes et de monuments somptueux. Il rebâtit le Temple de Jérusalem avec une splendeur plus grande que celle de Salomon.

Le peuple, lui, vit dans le désarroi, ballotté entre les multiples courants politiques et religieux que nous retrouvons dans les Évangiles. D'un côté, les sadducéens, gens établis, conservateurs en politique et en religion. De l'autre, les pharisiens, dont l'idéal est de pratiquer scrupuleusement la Loi divine. Les zélotes, eux, ne rêvent qu'à la révolte qui redonnera à Israël sa liberté nationale. À Qumrân, dans le désert de Juda, vivent les esséniens, secte qui s'est retranchée du monde en attendant que Dieu donne à ses élus une revanche éclatante sur tous

les impies. Quant au peuple, exploité par les puissants, méprisé ou ignoré par ceux qui devraient le guider, il est bien, comme le dira Jésus, « las et prostré comme des brebis qui n'ont pas de berger » (Mt 9, 36).

Jésus naît deux ans avant la mort d'Hérode¹, à Bethléem, au moment d'un recensement ordonné par les Romains. Le royaume était alors divisé entre les fils d'Hérode, mais sous le contrôle de Rome. La Judée deviendra même province procuratorienne en l'an 6, avec Césarée comme capitale.

Jésus vit en Galilée, alors gouvernée par Hérode Antipas, fils d'Hérode. C'est une région cosmopolite, peuplée de juifs et de païens. Les Galiléens sont méprisés par les gens de Judée. Le ministère public de Jésus, deux ans et demi, se déroule dans les villes du bord du lac de Tibériade, entrecoupé de pèlerinages à Jérusalem à l'occasion des fêtes. Ses disciples sont originaires des villages voisins du lac, plusieurs d'entre eux sont des pêcheurs ; son auditoire est composé de petites gens des environs fascinés par cette prédication nouvelle qui répond à certaines de leurs espérances.

Le drame de la mort de Jésus se situe à la Pâque de l'an 30. Mais la foi en la Résurrection fondée sur les apparitions de Jésus rassemble de nouveau les disciples désemparés par la crucifixion et donne naissance à l'Église. Celle-ci sera composée d'abord des disciples eux-mêmes, puis aussi des juifs que la prédication des Douze avait convertis. Parmi ces nouveaux disciples, certains sont des juifs de langue araméenne, comme Jésus lui-même, d'autres de langue et de culture hellénistiques, nés pour la plupart dans la Diaspora. Ils se réunissent pour l'Eucharistie et la prière, mettent leurs biens en commun, mais continuent à fréquenter le Temple et à suivre les prescriptions de la loi juive.

Des tensions vont naître entre les deux groupes de la communauté au sujet de la distribution des aumônes ; la coexistence entre eux deviendra de plus en plus difficile. Les « hellénistes » avec Étienne seront, les premiers, victimes de persécutions des autorités, et Étienne sera même lapidé. Certains quitteront Jérusalem pour la Samarie,

1. C'est par erreur que le moine Denis le Petit (vie s.) a placé la mort d'Hérode en 754 de la fondation de Rome au lieu de 750. Cette date ayant servi à déterminer celle de la naissance de Jésus, il s'est ensuivi que Jésus est né six ans avant l'ère qui porte son nom.

Césarée, et iront même plus loin, en Phénicie et à Antioche, où ils annonceront le Christ. Pierre ira visiter ces nouvelles communautés et autorisera le centurion Corneille à s'intégrer au groupe des disciples. Paul, après sa conversion, fera partie de la communauté d'Antioche : c'est là que, pour la première fois, les disciples de Jésus seront appelés chrétiens. Elle sera aussi la première communauté qui baptisera des païens sans leur demander de se faire circoncire au préalable. Paul et Barnabé partiront d'Antioche pour évangéliser l'Asie Mineure.

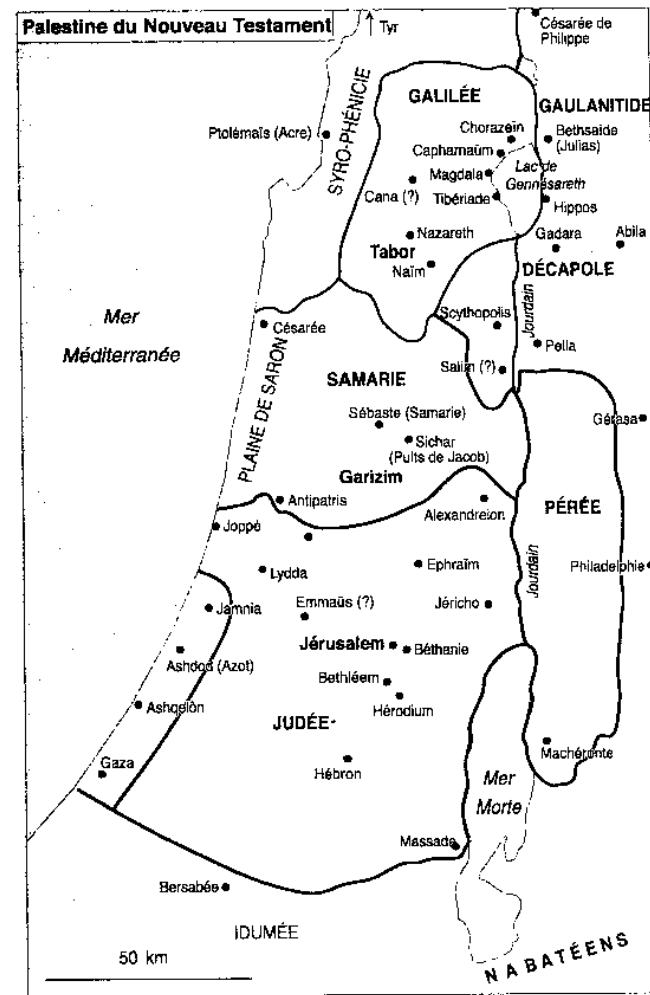
Pendant ce temps, la communauté des « Hébreux » continue à vivre à Jérusalem. Mais sa tranquillité sera troublée par les succès de Paul auprès des païens. La circoncision, les règles alimentaires semblent à plusieurs de ces « Hébreux » une condition nécessaire au salut. Le « concile de Jérusalem », vers l'an 48, réunit d'une part Paul et ses collaborateurs, de l'autre les tenants de la pratique judaïsante. Un compromis sera trouvé par Pierre et Jacques, « le frère du Seigneur », pour permettre la coexistence, dans la même communauté, de chrétiens d'origines juive et païenne, mais la circoncision ne sera pas imposée aux païens.

Paul repart alors pour un autre voyage missionnaire. La communauté des « Hébreux » va, quant à elle, poursuivre son existence à Jérusalem sous la houlette de Jacques « le frère du Seigneur », cette mission lui valant d'être appelé plus tard « premier évêque de Jérusalem ». Mais les difficultés ne manquent pas à cette communauté. Déjà en 44, Jacques, le frère de Jean, avait été décapité. En 62, son « évêque » Jacques, qui avait bénéficié d'une apparition personnelle du Christ ressuscité, d'après Paul (1 Co 15, 7), est lapidé. Cependant, l'heure de la grande épreuve s'approche pour l'Église de Jérusalem. En 66, les Juifs se sont révoltés contre les Romains, il faudra quatre ans aux légions pour reconquérir le pays. Se désolidarisant de leurs coreligionnaires, des chrétiens se réfugient à Pella, de l'autre côté du Jourdain. En 70, Titus s'empare de Jérusalem et détruit le Temple. Massada résistera jusqu'en 73. Des milliers de Juifs sont réduits en esclavage et déportés.

Mais le judaïsme subsiste en Palestine à la destruction du Temple. Deux grands centres religieux s'ouvrent, à Yavné (Jamnia) près de Jaffa, et à Tibériade.

Le judaïsme va y repenser sa doctrine et se préparer à vivre sans Temple et sans sacerdoce. Les pharisiens, désormais, imposent leur

théologie et leur interprétation de la Loi. Mais en 132 éclate une seconde révolte, dont le chef fut le célèbre Bar Kokhba, qui chasse encore une fois les Romains. Hadrien reprendra Jérusalem en 134. La ville ancienne est rasée, et sur ses ruines s'élève une cité de conception grecque qui s'appelle *Aelia Capitolina*. Un édit impérial interdit aux juifs de demeurer à Jérusalem et dans les environs immédiats.



LA PALESTINE, DES DÉBUTS DE L'ÉGLISE À LA FIN DE L'EMPIRE OTTOMAN

- 30
34-36 Mort de Jésus de Nazareth (sans doute avril 30).
La Pentecôte des païens. Baptême du centurion
Corneye à Césarée.
- 36 Martyre d'Étienne.
- 43-44 Décapitation de Jacques, frère de Jean.
- 48-49 Assemblée de Jérusalem.
- 58 Jacques, « frère du Seigneur », chef de la commu-
nauté judéo-chrétienne.
Arrestation de Paul au Temple.
- 58-59 Paul captif à Césarée.
- 62 Lapidation de Jacques, le « frère du Seigneur ».
- 66 Début du soulèvement juif.
- 29 août 70 Prise de Jérusalem par Titus.
- 73 Prise de Massada.
Fondation de l'académie juive de Jamnia.
- 132 Seconde révolte juive avec Bar Kokhba.
- 134 Prise de Jérusalem et construction d'*Aelia Capitolina*.
II-III^e s. Développement de l'Église et persécutions.
- 313 Édikt de Milan autorisant le culte chrétien.
- 333-335 Construction des basiliques du Saint-Sépulcre de
l'Ascension de Bethléem.
Saint Cyrille, évêque de Jérusalem.
Début des pèlerinages.
- 431 Concile d'Éphèse. L'épiscopat palestinien sou-
tient Cyrille d'Alexandrie contre Nestorius qui
sera suivi par plusieurs évêques orientaux
(Syrie, Arménie, Égypte, Éthiopie).
- 451 Jérusalem érigée en patriarcat.
Développement du monachisme.
- 527-565 L'empereur Justinien bâtit de nouvelles églises ou
les embellit.
- 514 Prise de Jérusalem par les Perses, massacre de chré-
tiens, destruction de sanctuaires (sauf Bethléem).
- 632 Mort de Mahomet.
Invasion des Arabes en Orient.
- 637 Reddition de Jérusalem aux musulmans. Les évê-
ques palestiniens restent fidèles au patriarche de
Constantinople et au concile d'Éphèse.
- 661-750 Dynastie omeyyade : capitale Damas.
- 750-1258 Dynastie abbasside : capitale Bagdad.
- 1086 Les Turcs seldjoukides maîtres de la Syrie et de
Jérusalem.
- 1099 Prise de Jérusalem par les croisés

- 1187 Prise de Jérusalem par Saladin.
Le royaume franc se réduit peu à peu à Saint-Jean-
d'Acre et à Chypre.
- 1291 Fin du royaume franc de Terre sainte.
- 1453 Prise de Constantinople par Mehmet II.
- 1515-1922 La Palestine sous la domination de l'Empire ottoman.
- 1922 La Société des Nations donne à la Grande-Bretagne
mandat sur la Palestine et la Transjordanie (et à la
France sur le Liban et la Syrie).

La Palestine jusqu'à la création de l'État d'Israël

LA PALESTINE CHRÉTIENNE

À partir de 135 pendant deux siècles, le pays du peuple élu perd apparemment son caractère de Terre sainte. Ce n'est qu'une petite partie de la province romaine de Syrie. *Aelia Capitolina* est ville de garnison pour la 10^e légion. Elle possède des thermes, des stades, un forum. Le forum est établi dans la région du Golgotha. Au milieu de l'esplanade du Temple qui a été complètement rasé se dresse la statue de l'empereur Hadrien. La *Pax romana* apporte au pays la prospérité. D'anciens soldats s'installent dans les cités ou comme colons dans les campagnes. Bien qu'il soit interdit aux Juifs de s'approcher de leur ancienne capitale, ceux-ci restent encore nombreux dans leur patrie, malgré les massacres et les déportations qui ont suivi les deux révoltes.

Des écoles florissantes, à Lydda et à Tibériade, rassemblent dans la Mishnah les interprétations de la Torah données par les grands docteurs. La Mishnah, augmentée de nouveaux commentaires, constituera le Talmud, dont une des deux éditions sera rédigée en Palestine au cours du IV^e s. Le Talmud régit encore la vie religieuse du judaïsme. L'Église chrétienne, après la tourmente, s'installe de nouveau en Terre sainte. Elle est d'abord constituée par des juifs convertis, restés encore très attachés au judaïsme et aux traditions de leur peuple.

doctrines hérétiques. C'est une église d'origine païenne qui assurera la présence chrétienne dans les régions où a vécu Jésus et la conservation des souvenirs. Césarée est le siège épiscopal, dont dépend Jérusalem, et deviendra aussi un centre théologique important avec une bibliothèque renommée. Origène y enseignera. Saint Justin, autre Père de l'Église, est né en Samarie d'une famille païenne de langue grecque. Sous les empereurs Valérien et Dioclétien, l'Église de Palestine subit la persécution et compte de nombreux martyrs. À partir de 313, avec la politique de paix envers les chrétiens instaurée par Constantin, la Palestine va connaître un nouveau rayonnement religieux. C'est surtout Jérusalem qui profite du triomphe du christianisme. À l'instigation de sa mère, sainte Hélène, qui vient en Palestine en 326, Constantin bâtit une grande basilique sur l'emplacement du Golgotha et du Saint-Sépulcre : sa dédicace est célébrée en 335 au milieu d'une foule d'évêques et de pèlerins. Une seconde basilique s'élève au sommet du mont des Oliviers. L'Eleona, une troisième à Bethléem. Peu à peu, c'est toute la Terre sainte qui se couvre d'églises consacrées au souvenir des événements de la vie du Christ. Une mosaïque découverte à Madaba, au nord-est de la mer Morte, nous permet de nous rendre compte de l'état de Jérusalem au VI^e s., avec la multitude de ses églises, de ses monastères, de ses hôtelleries.

Des pèlerins de plus en plus nombreux viennent prier dans les Lieux saints : certains nous ont laissé des récits de leur voyage, comme le Pèlerin de Bordeaux (333) ou Éthérie (393). Des monastères s'établissent dans toute la région, à Jérusalem sur le mont des Oliviers dans le désert de Juda, autour de saint Euthyme, saint Sabbas, saint Théodose. Quelques-uns subsistent encore aujourd'hui. Saint Jérôme quitte Rome pour s'installer à Bethléem ; il y poursuit sa

traduction et ses commentaires de la Bible. Saint Cyrille, évêque de Jérusalem, prononce ses célèbres catéchèses sur les mystères de la foi. Mais l'Église dans ce pays n'est pas non plus à l'abri des difficultés. Julien l'Apostat (363) veut rebâtir le Temple des juifs. Les grandes querelles théologiques qui suivent le concile d'Éphèse en 431 se répercutent dans la région, mais les évêques restent fidèles à l'orthodoxie représentée par saint Cyrille d'Alexandrie. Cependant malgré un certain éclat dû aux largesses de l'empereur Justinien et de riches familles venues en pèlerinage de l'Empire byzantin et de l'Occident, la chrétienté de Terre sainte est fragile. Elle aura à subir une lourde épreuve.

LA DOMINATION PERSE ET ARABE

Le premier coup contre la Palestine chrétienne est porté en 614 par les Perses alors dirigés par la famille des Sassanides. Leurs rois avaient tenu tête aux Romains, et les empereurs de Byzance avaient dû composer avec eux. Profitant des troubles qui marquent l'avènement de Phocas comme empereur de Byzance, Chosroès II envahit la Syrie ; Damas est prise en 613. L'année suivante, ses armées sont devant Jérusalem qu'elles dévastent et pillent. Toutes les grandes églises sont détruites, y compris le Saint-Sépulcre. Seule la basilique de Bethléem sera épargnée. Des milliers de chrétiens sont tués. Le patriarche de Jérusalem, Zacharie, est envoyé en exil, et la relique de la vraie Croix volée. Ce n'est que treize ans plus tard qu'Héraclius I^{er} pourra libérer la Terre sainte et obtenir la restitution de la Croix.

Les travaux de restauration des monuments religieux ne sont pas encore terminés lorsqu'en 637 Jérusalem tombe de nouveau, cette fois aux mains des Arabes. La marche foudroyante des armées musulmanes surprend un Empire byzantin affaibli par ses divisions internes et ses luttes avec les Perses. Devant leur incapacité à protéger la Terre sainte, le patriarche Sophron se résout à négocier la capitulation de Jérusalem avec le calife Omar. L'occupation, au début, n'est pas brutale. D'ailleurs, elle est parfois accueillie avec soulagement par une population divisée, lassée de la domination byzantine. L'islam ne prescrit pas d'imposer la conversion aux « gens du livre », c'est-à-dire aux juifs et aux chrétiens. Ceux-ci peuvent continuer à pratiquer leur foi, et les monuments religieux sont respectés. À Jérusalem, à partir du VII^e s., s'élèvent désormais de nouveaux monuments musulmans : un sanctuaire, le Dôme de la Roche improprement appelé mosquée d'Omar et la mosquée al-Aqsa.

En cours du VIII^e s., la situation des chrétiens commence à s'aggraver. L'occupation musulmane se fait plus lourde. Coupés du reste de l'Église, des chrétiens passent à l'islam. Mais Pépin le Bref puis Charlemagne établissent des contacts avec les califes et obtiennent une sorte de protectorat sur la Ville sainte. Des secours parviennent aux chrétiens, des moines latins s'installent à Jérusalem, les édifices religieux sont restaurés. Pendant deux siècles, avec des hauts et des bas, la paix religieuse règne en Terre sainte ; des pèlerins en très grand nombre y viennent, même de l'Occident.

Malheureusement cet état de choses ne dure pas. Des persécutions sporadiques éclatent contre les chrétiens. En 1009, le calife Hakim,

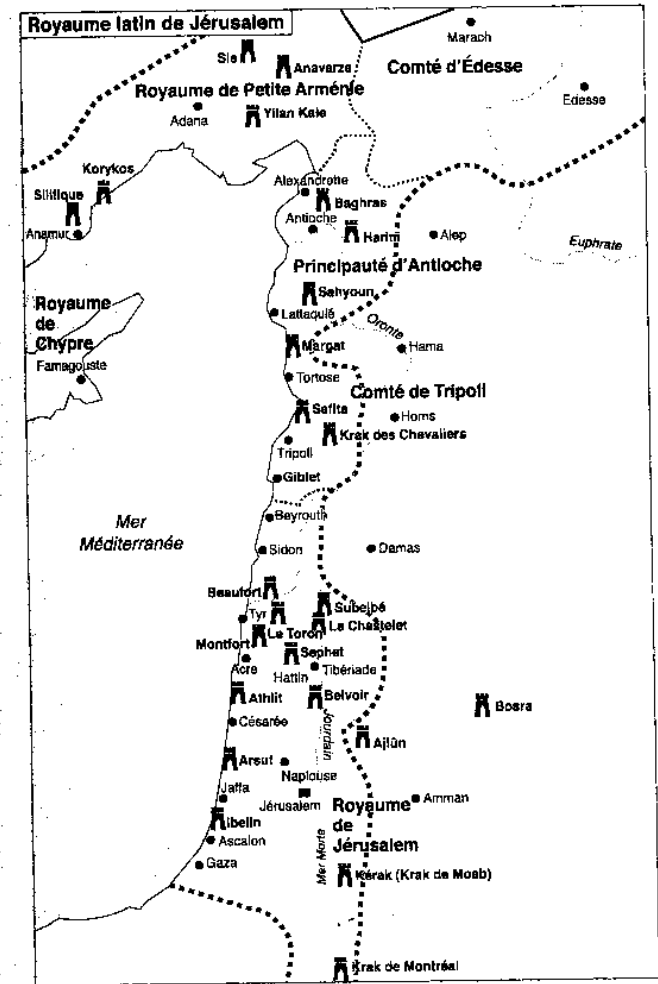
sorte de fou qui se prend pour Dieu, fait démolir le Saint-Sépulcre. Avec la division du monde musulman, la Palestine devient l'enjeu de combats violents entre les Fatimides d'Égypte et les Turcs seldjoukides qui, en 1070, prennent Jérusalem.

LES CROISADES ET LE ROYAUME LATIN DE JÉRUSALEM

La rumeur parvenant en Occident des troubles qui bouleversent la Terre sainte sera la cause du déclenchement du mouvement des croisades. Autrefois célébrées comme une des manifestations les plus pures de la foi chrétienne, les croisades sont parfois aujourd'hui considérées comme la première expression du colonialisme occidental désireux de s'implanter dans la Méditerranée orientale. Si cela est exact pour les croisades suivantes qui ont cherché à exploiter la situation acquise par la première, les chevaliers qui en 1095 répondent à l'appel lancé par le pape Urbain II à Clermont s'inscrivent plutôt dans le mouvement constant qui a entraîné des chrétiens en pèlerinage vers la Terre sainte. Leur désir est de libérer le tombeau du Christ et d'obtenir le pardon de leurs péchés. Les conquêtes d'Antioche et d'Édesse suffiront à quelques-uns d'entre eux, mais les meilleurs n'oublient pas le but de la croisade. Le 15 juillet 1099, Jérusalem est prise, malheureusement après un massacre de la population musulmane. Elle va rester entre les mains des Latins jusqu'en 1187.

Les vainqueurs constituent alors le royaume latin de Jérusalem. Il est d'abord dirigé par Godefroy de Bouillon qui refuse le titre de roi, puis par son frère Baudouin qui est sacré à Bethléem en 1100. Le royaume est composé de quatre États : la principauté d'Antioche, le comté d'Édesse, le comté de Tripoli, le royaume de Jérusalem. Mais le roi, élu par une Haute Cour, ne dispose que d'une autorité limitée. Des fiefs, de plus en plus autonomes, se constituent, auxquels s'ajoutent les puissants ordres de chevalerie, surtout les templiers et les hospitaliers. Les difficultés rencontrées pour défendre les terres conquises n'arrivent pas à faire oublier les intérêts particuliers. La situation du royaume est précaire, car il ne comprend qu'une étroite bande de terre le long de la côte.

En 1144, Édesse est reprise par les Arabes, et la deuxième croisade prêchée par saint Bernard n'arrive pas à redresser la situation. Le



royaume de Jérusalem ne se maintient qu'en jouant sur les divisions entre les Seldjoukides d'Alep, les Arabes de Damas et les Fatimides du Caire. Mais, en Égypte, Saladin s'impose, puis se rend maître de la Syrie. Le 4 juillet 1187, l'armée franque conduite par Gui de Lusignan est écrasée à Hattin près de Tibériade. Le 2 octobre, Jérusalem est prise.

Pendant près d'un siècle encore, de nouvelles croisades entretiennent l'espoir de la restauration du royaume. Mais les mamelouks d'Égypte, conduits par le féroce Baïbars (1260-1277), prennent une à une toutes les forteresses restées encore aux mains des Francs. Saint-Jean-d'Acre, dernier bastion, tombe en 1291. Du royaume latin, il ne subsiste plus que l'île de Chypre.

Ainsi se termine l'épopée des croisades. De cette époque en Terre sainte, il reste encore des monuments, des forteresses comme celles de Césarée et Saint-Jean-d'Acre, des églises comme celles du Saint-Sépulcre et de Sainte-Anne à Jérusalem. Il est plus difficile de dresser le bilan spirituel de cette installation latine en Orient : elle a peut-être retardé la chute de Constantinople, mais elle a aussi accentué le divorce entre latins et Byzantins. Elle a peut-être stoppé la progression de l'islam, mais elle a aussi dressé musulmans et chrétiens les uns contre les autres. Comme toute œuvre humaine, les croisades restent une opération ambiguë.

LES CROISADES

Quelques points de repère

- 1095 Appel du pape Urbain II à Clermont.
- 1096 Prédication de Pierre l'Érmite.
- 1097 **La première croisade** (1096-1099)
Conflit entre les croisés et l'empereur byzantin de Constantinople, Alexis II. Les croisés pénètrent en Asie Mineure.
- 1098 Ils s'emparent d'Antioche dont Bohémond devient le prince. Création du comté de Tripoli et du comté d'Édesse.
- 1099 Juillet : prise de Jérusalem par les croisés. Fondation du royaume franc de Jérusalem dont Godefroy de Bouillon sera le premier souverain (il n'accepte que le titre d'« avoué du Saint-Sépulcre »).
- 1100-1118 Baudouin I^{er} roi de Jérusalem.
- 1102 Prise de Césarée par les croisés.
- 1103 Prise d'Acre.
- 1144 Édesse est prise par les musulmans. La chute de la ville, qui eut un profond écho en Occident, sera à l'origine de la deuxième croisade.

La deuxième croisade (1147-1149)

- 1146 Saint Bernard prêche la deuxième croisade à Vézelay. Louis VII le Jeune et Conrad III la dirigent.
- 1148 Le siège de Damas échoue. Conrad et Louis rentrent en Europe.
- 1162 Amaury I^{er} successeur de Baudouin III.
- 1169 Salah ed-Din (Saladin) est vizir en Égypte.
- 1174 Avènement de Baudouin IV ; en Syrie, Saladin s'empare du pouvoir.
- 1182-1184 Saladin lance des attaques contre Nazareth, Tibériade ; dévaste la Samarie et la Galilée.
- 1185 Gui de Lusignan, roi de Jérusalem.
- 1187 Les croisés sont défaits aux Cornes de Hattin, près du lac de Tibériade. Saladin s'empare de Jérusalem. Fin du royaume latin de Jérusalem.

La troisième croisade (1189-1192)

- 1187 Archevêque de Tyr prêche une croisade que conduiront Frédéric Barberousse, Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion.
- 1188 Saladin a pris tout le territoire franc sauf Tripoli, Tyr et Antioche.
- 1190 Barberousse prend Konya en Asie Mineure, mais meurt noyé dans un fleuve.
- 1191 Croisade de Philippe Auguste et de Richard Cœur de Lion. Richard s'empare de Chypre et de Saint-Jean-d'Acre.
- 1192 Gui de Lusignan obtient Chypre. Richard bat Saladin à Jaffa, mais échoue devant Jérusalem et retourne en Occident.
- 1193 Mort de Saladin.

La quatrième croisade (1202-1204)

- 1193 Foulques de Neuilly prêche la croisade qui sera conduite par Boniface II de Montferrat et Baudouin IX de Flandre.
- 1204 Les croisés prennent Constantinople après l'avoir pillée. Fondation de l'empire latin d'Orient qui durera de 1204 à 1261.

La cinquième croisade (1217-1221)

- 1217 Conduite par Jean de Brienne, roi de Jérusalem, et André II, roi de Hongrie, elle subit un échec au mont Tabor.

- 1219 Prise de Damiette en Égypte. Saint François d'Assise en Égypte.
- 1221 Expédition désastreuse des croisés vers Le Caire. Perte de Damiette. Échec de la croisade.
- La sixième croisade** (1228-1229)
- 1229 Par le traité de Jaffa, conclu avec le sultan d'Égypte, l'empereur Frédéric II obtient la restitution de Jérusalem pour une durée de dix ans. Il y est couronné et s'entoure d'une cour brillante.
- 1239 Échec de la sixième croisade à Gaza. Début de la prédication de la septième croisade.
- 1244 Jérusalem est définitivement reprise par les musulmans (les Turcs kharezmiens).
- La septième croisade** (1248-1254)
- 1248 Saint Louis débarque à Chypre.
- 1249 Il s'empare de Damiette.
- 1250 Vaincu à Mansoura, fait prisonnier, il abandonne Damiette en échange de sa liberté. Les mamelouks s'emparent du pouvoir en Égypte.
- 1250-1254 Saint Louis réorganise la Palestine et la Syrie. Il quitte l'Orient en 1254.
- 1260-1277 Baïbars devient sultan des mamelouks.
- 1265 Il s'empare de Césarée, fortifiée par Saint Louis.
- 1268 Fin de la principauté d'Antioche.
- La huitième croisade** (1270)
- 1270 Saint Louis meurt devant Tunis.
- 1287 Le sultan d'Égypte Qalawun prend Tripoli.
- 1291 Khalil, successeur de Qalawun, s'empare d'Acre. La prise de la ville marque la fin des États francs d'Orient.

L'époque moderne

Après la disparition du Royaume latin, la Terre sainte vit sous la domination des mamelouks, puis sous celle des Turcs de 1515 à 1918. Soliman le Magnifique (1520-1566) construit les murailles actuelles de Jérusalem, mais c'est là le seul apport de cette longue époque. Venant d'Égypte, Bonaparte traverse la Palestine pour aller mettre le siège devant Saint-Jean-d'Acre (1799), mais son armée doit battre en retraite. En 1847, Rome rétablit le patriarcat latin. Jérusalem est alors une petite ville assoupie dans un Empire otto-

man en décadence depuis déjà longtemps. Le mouvement des pèlerinages était pratiquement stoppé, mais, en 1882, le premier pèlerinage de pénitence guidé par les pères assomptionnistes conduit plus de 1 000 personnes en Terre sainte.

En 1914, l'Empire ottoman, dont la Palestine fait partie, se range du côté de l'Allemagne, ce qui va entraîner son démantèlement à la fin de la guerre. En 1917-1918, le général anglais Allenby s'est emparé de la Palestine, libérant ainsi le monde arabe du joug ottoman. En 1922, l'Angleterre reçoit de la Société des Nations le mandat sur la Palestine et la Transjordanie, tandis que la France reçoit celui sur le Liban et la Syrie. Mais, en 1917, le gouvernement anglais a formulé la « déclaration Balfour », ensuite ratifiée par d'autres puissances, décidant « l'établissement en Palestine d'un Foyer national pour le peuple juif ». Les éléments du conflit actuel se trouvent déjà dans cette déclaration imprécise sur la présence d'une communauté juive au sein du monde arabe.

Dès 1880, souvent chassés par les pogroms d'Europe centrale, les Juifs ont commencé à venir s'installer en Palestine, la terre de leurs ancêtres. En 1896, dans son livre *L'État juif. Essai d'une solution de la question juive*, Théodore Herzl, journaliste viennois venu à Paris suivre le procès de Dreyfus, lance les bases du mouvement sioniste qui va encourager et organiser le retour des Juifs. Déjà très forte avant la Première Guerre mondiale, l'immigration va s'accélérer ensuite. Grâce aux fonds recueillis parmi les Juifs du monde entier, les arrivants achètent des terres où s'implantent des communautés de type socialiste, les kibboutzim. D'autres s'installent dans les villes : Jérusalem, Haïfa. Tel-Aviv est fondée en 1909 auprès de Jaffa. Cette immigration, tantôt tolérée, tantôt freinée par les Anglais, ne manque pas à la longue d'indisposer les Arabes. Des troubles sanglants marquent l'entre-deux-guerres, tandis que l'Angleterre n'arrive pas à trouver une solution. La Seconde Guerre mondiale marque un arrêt dans les luttes entre les deux communautés, mais les escarmouches reprennent aussitôt après. En 1947, l'Angleterre s'en remet à l'ONU du soin de régler le problème palestinien. L'Assemblée arrête un plan de partage qui est refusé par les États arabes. Le 14 mai 1948, l'État d'Israël est proclamé à Tel-Aviv, la veille du jour où la Grande-Bretagne abandonne le mandat et retire ses troupes de Palestine. La guerre éclate aussitôt entre Israël et les Arabes. Après l'armistice signé en 1949, Israël est reconnu par l'ONU comme État souverain.